

L'EXPOSITION N'A PAS EU LIEU

Shangai – Nice – Shangai
Décembre 2015 – Février 2016

L'EXPOSITION

貳

two

deux

N'A

Pierre Akrich
Claire Baldeck
Gaël Canton
Sophie Chérot
Chloé Elmaleh
Pierre Larive
Marie Ouazzani & Nicolas Carrier
Margaux Simonetti
Benjamin Saint-Maxent

PAS

EU

Direction artistique : Éric Mangion
Sur une invitation de Paul Devautour,
directeur du programme Offshore,
dans le cadre d'un partenariat avec
l'ENSAD (Nancy) et la Villa Arson (Nice).

LIEU

Ce projet Bazaar Compatible # 110 a pour objet l'étude et la réalisation par les artistes du programme Offshore de gestes de disparition qu'il s'agisse d'effacement, de palimpseste, de destruction, d'autodestruction, de dissimulation, de vol, de vandalisme, voire de disparition de l'artiste.

La peinture et l'art ont maintes fois représenté la disparition, le caractère éphémère des êtres ou des idées. Les vanités sont célèbres. Mais ce n'est pas la représentation métaphorique qui nous intéresse ici, c'est le geste même de la disparition, sa mise en action réelle et concrète.

Les avant-gardes du début du XXe siècle se sont en grande partie construites sur l'effacement des modèles et sur la disparition des savoirs anciens. Mais le temps des radicalités a cessé.

Et pourtant, grand nombre d'artistes contemporains produisent encore des gestes de disparition. Leurs formes sont différentes, leurs intentions aussi. Parfois poétiques, parfois politiques, discrètes ou spectaculaires, critiques ou gratuites, ce sont dans la plupart des œuvres qui jouent avec les paradoxes esthétiques.

Le sujet est lui-même pétri de paradoxes.

L'art de notre temps n'est-il pas en partie basé sur des œuvres éphémères, sur l'obsolescence des matériaux ou des concepts ?

Quelle est la frontière entre une œuvre basée sur l'absence et une autre liée à la disparition ?

Ne peut-on pas disparaître derrière l'accumulation, le trop-plein, le masque ou même le maquillage ?

La disparition comme geste artistique n'est-elle pas au fond un leurre pour mieux faire exister les choses ? Un appât pour le regard et la pensée ?

Ne fabrique-t-on pas une sorte de romantisme de la disparition, une stratégie malicieuse pour mythifier l'acte de création ?

Le sujet est également complexe. Tout est voué à disparaître, à commencer par la vie.

Le sujet est tellement universel qu'il est difficile d'en devenir propriétaire. Il ne connaît pas de point de fixation, ni de modélisation.

La disparition n'est pas un courant, ni une pensée circonscrite.

Aucun artiste ne l'incarne pleinement, mis à part certains cas comme Bas Jan Ader qui ont mis en scène leur propre disparition.

En même temps, dans un monde saturé d'idées, d'images et d'objets, la disparition demeure un sujet de réflexion passionnant. Par son traitement en creux de l'objet, il place l'expérience de l'artiste - ses intentions - au cœur de la création. Parce qu'il s'affirme justement comme un sujet non cristallisé, il est ouvert à toutes sortes d'interprétations critiques.

陆 - 柒
six-seven
six-sept

捌 - 玖
eight-nine
huit-neuf

拾 - 拾壹
ten-eleven
dix-onze

拾贰 - 拾叁
twelve-thirteen
douze-treize

拾肆 - 拾伍
fourteen-fifteen
quatorze-quinze

MAGNÉTISME
Pierre Akrich

TENDANCE SUBTROPICAL HUMIDE
CLAIRE BALDECK

BUDDHA 'S DESINTEGRATION
GAËL CANTON

SUJET À LA MER
SOPHIE CHÉROT

INCITATION
CHLOÉ ELMALEH

ENTRE AUTONOMIE ET CONTRÔLE
PIERRE LARIVE

CLOUD COVER (EXTRAIT)
MARIE OUAZZANI
NICOLAS CARRIER

LES CHIFFONS
MARGAUX SIMONETTI

MAKE IT WORK
BENJAMIN SAINT-MAXENT

拾陆 - 拾柒
sixteen-seventeen
seize-dix-sept

拾捌 - 拾玖
eighteen-nineteen
dix-huit-dix-neuf

贰拾 - 贰拾伍
twenty-twenty-one
vingt-vingt-et-un

贰拾贰 - 贰拾叁
twenty-two-twenty-three
vingt-deux-vingt-trois

伍

five

cinq

Un magnétiseur est une personne qui pratique une médecine non conventionnelle et qui affirme utiliser le magnétisme humain afin de soulager les douleurs ou également les guérir. Il tente de faire acte de soustraction par un geste de l'esprit. Par ce travail, le magnétiseur engage un processus qui tente de faire disparaître les maux qui traversent nos corps et nos vies quotidiennes appauvries. Ces maux ne sont que les valeurs ajoutées de nos sociétés modernes fallacieuses et autoritaires.

Cette soustraction essaie de redonner au citoyen écorché de nos pseudo-démocraties, la conscience qu'il est distinct et différent des autres ainsi que l'idée qu'il est lui-même une personne entière, indivisible. À l'image des rapports sociaux déréalisés au sein de nos sociétés de plus en plus chaotiques, le magnétiseur oppose l'ultimatum d'un travail réduit à sa plus simple expression; réduit à une absence qui deviendrait visible.

L'entraînement, ainsi que la pratique de la générosité associés à une forte concentration et à une grande résistance mentale donnent très souvent accès à des résultats positifs. L'oeuvre du magnétiseur ne serait donc pas simplement une tentative d'articulation entre magnétisme et société, mais elle semble apparaître au delà de cela, comme le catalyseur de la relation entre subjectivité (ou individu) et sa société environnante.

Pierre Akrich



sept seven 柒

Envisagée par le prisme de la pensée traditionnelle chinoise, la notion de disparition s'apparente à celle de *transformation*, *transition* ou *état intermédiaire*. **Les choses se déplacent ou se transforment, elles paraissent disparaître parce que la matière est en perpétuel mouvement, que ce soit dans le temps ou l'espace, mais elles ne s'anéantissent pas.**¹ L'expérience tentée fait écho aux dispositifs de cuisine à la vapeur installés sur les trottoirs de Shanghai et prête attention aux phénomènes quotidiens d'évaporation.

Un objet capteur (tissu blanc tendu dans une armature de bois, en référence aux paniers dans lesquels sont cuits les raviolis à la vapeur) disposé au-dessus d'un liquide coloré en ébullition en mémorise le mouvement. Se compose progressivement un témoignage aléatoire dans un mouvement simultané de disparition-apparition. Le témoignage même du phénomène est, par la suite, appelé à s'effacer peu à peu.

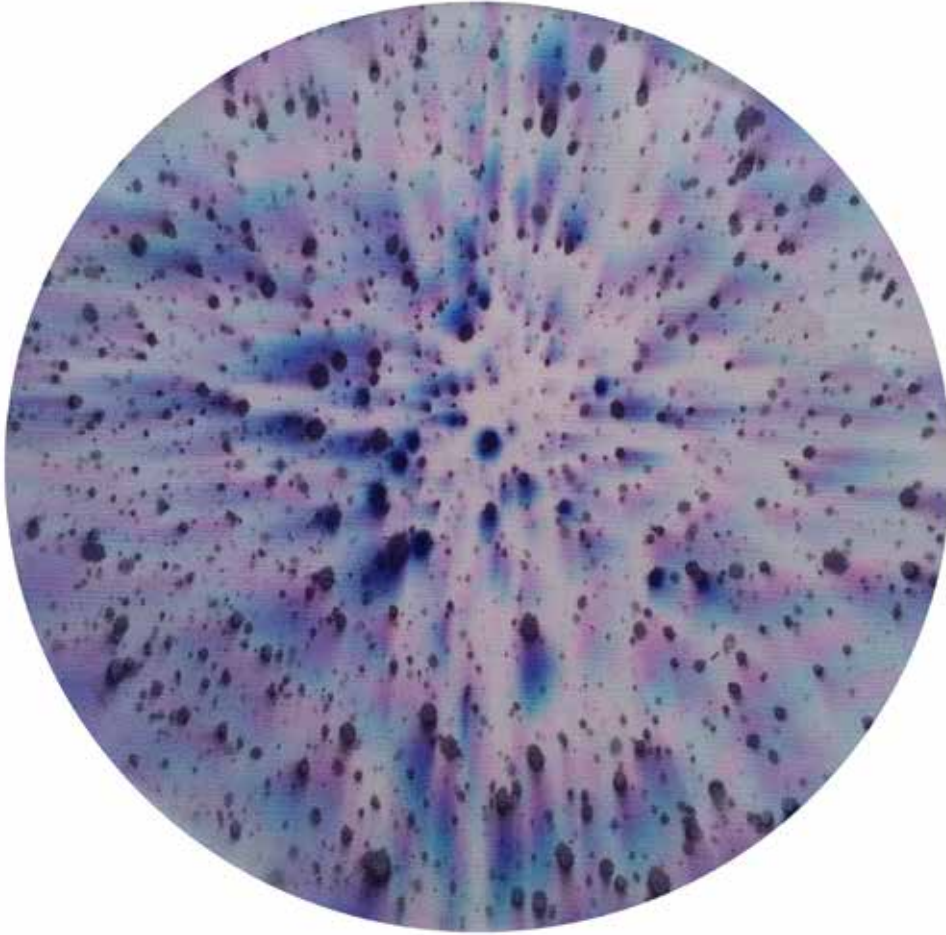
捌

eight

huit

1. Nicolas Zufferey,
Aspects philosophiques de la disparition: un détour par la Chine ancienne.

Claire Baldeck

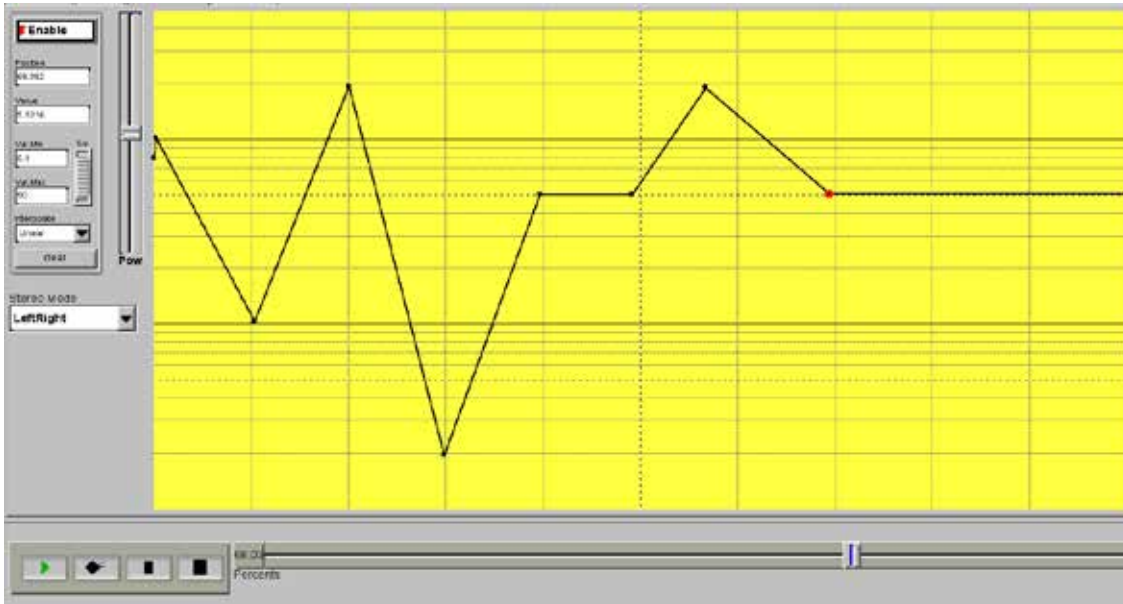


neuf nine 玖

Un lecteur de boucles sonores préprogrammées, remarquée par Christian Virant lors d'une excursion en Chine dans les années 2000, a fait l'objet d'un phénomène de dérivation induisant la disparition d'une nature originellement liée à la culture Bouddhiste. Le groupe de musique expérimentale FM3, composé de Christian Virant et de Zhang Jian, a alors associé son nom à la *Buddha Machine*, lecteur de *samples* préprogrammés distribué à 50 000 exemplaires en 2007. Prônant l'authenticité comme argument marketing, FM3 a su développer le phénomène de réappropriation, lorsque eux-même invitent différents artistes acteurs de la musique électronique expérimentale, à travailler d'après les boucles sonores tirées de la Buddha Machine, mais également des boucles du lecteur à prière originelle. Ces collaborations ont donné naissance à un album collaboratif intitulé *ukebox Buddha*. Je compose une piste sonore traçant le parcours de disparition d'une boucle musicale religieuse tirée du lecteur originel, mêlé à ses détournements. Je m'inspire de l'esthétique sonore introduite par William Basinski¹ en la déplaçant à l'heure du numérique. Par l'étirement numérique d'une boucle de la boîte à prière originelle, il s'agit dès-lors d'évincer le principe de sample et d'objet physique. Sa vocation est celle de perdre l'objet et son principe au travers d'une piste sonore composée d'une nappe évolutive, s'affaiblissant au fur-et-à-mesure de sa lecture. La vocation sera celle de faire disparaître le concept de boucle ayant fédéré ces dérivations en chaîne.

1. William Basinski, *Desintegrations loops*.

Gaël Canton



拾壹

eleven

onze

<https://soundcloud.com/destroying-buddha/destroyed-buddha>

SUJET À LA MER

Sophie Chérot

Parmi des milliers de conteneurs en transit, de paquebots, de barbelés, de grues... d'un tout qui représente l'usine du monde; le port en eau profonde de Shanghai.

Au gré d'un seul itinéraire touristique qui permet d'observer le site (ou sauf, si le hasard permet, la rencontre d'un marin embarquant sur un de ses monstres véhicules de mer) :

Une bouteille sera jetée dans un des remous de cette part d'océan. Elle contiendra un rouleau de papier (d'un volume proportionnel à son contenant) sur lequel seront inscrites, une multitude de partitions de gestes artistiques de disparition à activer.

拾貳

twelve

douze

Sophie Chérot

拾叁

thirteen

treize



Que se passe t-il quand on incite, oriente à une action?

Du vol, une récupération, la disparition liée à la mobilité.

Mon projet consiste à déposer un objet de valeur spirituelle, mentale (plus ou moins importante) dans la rue, et d'attendre.

Attendre de voir ce que cela provoque, attendre de voir ce qu'il se passe, attendre une action.

La manière dont celle ci se fera, lentement furtivement, hésitante ou bien affirmée.

Donc simplement placer un objet qui provoque une attraction, ou bien dans tous les cas une curiosité, un intérêt, dans une rue de Shanghai, et observer ce qu'il se produit.

L'objet suscitera t'il un intérêt ou au contraire une indifférence totale?

Il s'agit d'un don qu'il soit à celui qui se l'appropriera ou bien dans tous les cas un don à la rue.

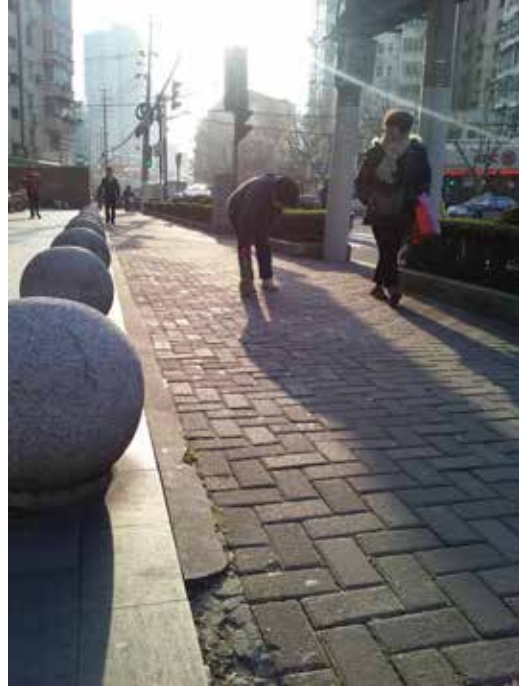
Quand un objet est dans la rue, à qui appartient-il sinon à tous le monde et personne à la fois?

La disparition se fera-t-elle par la main de l'homme? Et dans ces cas là de quelle manière? Le geste sera-t-il totalement décidé ou plutôt hésitant?

Si l'homme n'intervient pas directement, le temps, la circulation et le flux de passage amèneront au mouvement: qu'il soit de l'ordre du déplacement, de la détérioration ou de la destruction.

Un objet peut très bien aussi disparaître à cause du désintérêt, on ne le voit pas on ne s'en soucie pas, il n'existe pas à nos yeux. Il faut donc attendre le geste et/ou la manière.

Chloé Elmaleh



quinze fifteen 拾伍

Le métro de Shanghai, réseau utilisé en moyenne par plus de 8,8 millions de personnes au quotidien, compte 14 lignes et 548 kilomètres de voies, ce qui en fait le réseau le plus étendu du monde. Dans la plus grande efficacité, la plus grande vitesse et surtout la plus grande sécurité possible, ce réseau tentaculaire fourmillant d'usagers, dans ses tunnels, couloirs, quais et wagon, est le lieu où se joue le déplacement des masses.

A chaque entrée de métro son portique de sécurité avec gardiens, écrans de contrôle et tapis roulant pour scanner les sacs à dos et autres colis. Les gardes invitent les usagers, à l'aide de gestes chorégraphiques, à se soumettre à ces contrôles. L'autorité des services de sécurité chinois est parfois vue comme très puissante, respectée et crainte. Je fus conforté dans cette hypothèse par la vision de ce bras tendu qui bloquait l'accès aux usagers munis de sacs. J'ai constaté qu'un certain nombre de personnes passaient néanmoins sans se préoccuper des injonctions des gardes. Faignant l'indifférence ou assumant l'insubordination avec laquelle ils s'infiltraient dans le métro, de manière «hors la loi». Ces personnes semblent être à l'origine d'une forme de disparition intéressante. La barrière hermétique de l'autorité a disparu à ces endroits, une faille est présente où de nombreux citoyens s'empressent de s'engouffrer. La désobéissance civile n'est pas loin, même si l'acte n'est pas nécessairement réfléchi en tant que tel, mais plus de l'ordre de la spontanéité et du «ras le bol» parfois.

L'usager du métro est aliéné, à Shanghai comme ailleurs, dépendant du dictat du déplacement. Qu'ils soient routiniers, contraints, utiles ou inutiles, ces déplacements se font parmi une foule toujours plus grande d'usagers, dans des couloirs confinés menant à des wagons dans lesquels ces usagers se confinent encore, au prix de mouvements de foule et de tensions. Mais en son sein, le métro de Shanghai possède une petite particularité qui permet à certains individus de se démarquer, de faire ce qu'ils désirent, et de ne pas se soumettre au règlement. C'est par ce biais que nous parvenons à nous émanciper de l'hétéronomie dictée par ce lieu, car je suis un usager aliéné comme les autres. Peut-être plus éclairé que certains, je vois bien que cette particularité nous permet d'entrer dans une autonomie «toute relative» mais symbolique, réel et salvatrice.



Éclipse,

Travailler sur la disparition c'est, avant tout, réfléchir au langage et comment d'une culture à l'autre on exprime ce qui a été et n'est plus, ce qui manque, ce dont on se souvient.

L'éclipse, à la fois phénomène astrologique et jeu de langage, prend dans le contexte de Shanghai une ampleur particulière. Ici nous passons nos journées à déplorer l'absence du soleil, souvent caché par la pollution.

Comment éclipser un soleil absent ?

Un simple jeu avec une pièce de monnaie pour le faire disparaître. Un appareil photographique dans un angle juste pour figer l'instant où la pièce le recouvrira. Le point de vue d'une tour et l'attente. Une impression de vieille pellicule de films où une infime poussière se dépose sur l'image comme un vide, un trou dans le paysage.

Marie Ouazzani & Nicolas Carrier

拾玖

nineteen

dix-neuf



Interroger les limites de la peinture et des codes associés à l'objet tableau est à l'origine des recherches et expérimentations qui ont guidé l'évolution de mon travail. Comment imaginer la disparition de ce médium, alors que celui-ci renvoie directement, à la fois par son statut mais aussi par sa nature, à l'image même et donc à ce qui est visible ? Dans ce cas, comment manipuler les qualités plastiques et physiques de la peinture dans l'élaboration d'une disparition ? Et comment jouer sur ces composantes pour faire de la peinture un tout autre objet et ainsi questionner la nature même de l'objet tableau ? C'est à partir de ces interrogations que s'est développé le projet Les Chiffons. Dans cette pièce, la peinture joue sur ses propres codes physiques et plastiques. Elle vient en effet s'intégrer dans l'espace urbain en imitant un objet qui compose le quotidien de cet espace. C'est par la réalisation de peintures reproduisant les motifs mais aussi la forme de chiffons que s'est jouée cette intégration. Associée à un élément du quotidien, la peinture est questionnée dans sa nature même: en reproduisant la forme et les motifs de cet autre objet, elle devient finalement cet objet qu'elle prétend pourtant seulement représenter. Il ne s'agit pas alors de pure disparition physique mais de camouflage. Les toiles ont été déposées dans la rue et suspendues aux fils à linges qui jalonnent la ville en fonction du motif représenté. Elles s'intègrent ainsi pour disparaître dans ce flot de vêtements suspendus. Livrées à l'espace public, elles appartiennent désormais aux habitants et passants de ces rues. Leur présence est alors précaire car soumise aux actions de ces individus: elles peuvent disparaître à tout moment, pour finalement devenir autre chose. Seule la trace photographique de ces moments où elles ont été intégrées dans l'espace public témoigne de leur présence passée.



Avec l'installation Make it work mon intention est d'opérer un geste d'inversion entre les différentes valeurs de la monnaie : faciale et intrinsèque (son coût de production).

Pour ce faire, j'ai tenté de fondre de la petite monnaie chinoise, des anciennes pièces à l'aspect et au rendu plastique, paraissant presque fausses mais pourtant bien véritables. Ce geste, qui est considéré comme un délit en Chine, a pour but d'effectuer une transformation des pièces pour les pourvoir d'une nouvelle forme, celle d'une cloche traditionnelle porte-bonheur sensée apporter la richesse à celui qui la fera sonner.

Une fois l'objet produit, je l'ai accroché au mur d'un lieu de vente implanté dans un marché. Je souhaitais inscrire cet objet dans un espace populaire et doté d'une grande visibilité dans l'intention de créer une curiosité. J'ai ajouté à la cloche un système électrique la faisant sonner à des heures programmées. Au sol est également disposée une grande quantité de petites pièces de monnaie, comme on pourrait le voir au fond de certaines fontaines.

Make it work est en quelque sorte une installation autonome qui fait la mendicité. Par son fonctionnement, elle cherche à récolter un maximum de pièces de monnaie qui seraient fondues à nouveau pour voir naître de nouvelles cloches. Ce processus s'appuie sur une logique de croyance, qui permettrait de faire oublier à son donateur la valeur faciale de la pièce au profit de son devenir.



<https://vimeo.com/152243427>

貳拾叁

twenty-three

vingt-trois

Le premier projet suggéré par Eric Mangion était de demander à des artistes enseignants de la Villa Arson de proposer des énoncés d'œuvres afin de les faire réaliser à Shangai par les artistes du programme Offshore, avec tout ce que signifie comme variations. Deux mois plus tard, Eric Mangion abandonne ce projet, le trouvant trop académique.

Il propose alors de mener une réflexion sur l'étude et la production de gestes d'artistes liés à des disparitions, qu'il s'agisse d'effacement, de palimpseste, de destruction, d'autodestruction, de dissimulation, de vol, de vandalisme, voire de disparition de l'artiste.

Un titre provisoire est donné au projet : *Quelques soustractions*.

Les premiers jours de travail (9-13 décembre) sont consacrés à une réflexion sur le sujet. Eric Mangion précise que ce n'est pas la représentation métaphorique qui l'intéresse ici, mais le geste même de la disparition, sa mise en action réelle et concrète.

Les premiers jours de travail (9-13 décembre) sont consacrés à une présentation du sujet, puis à une réflexion collective.

La seconde semaine (14-17 décembre) devait être consacrée à la production d'œuvres pour une exposition au Bazaar Compatible. Après de multiples réflexions, les artistes du programme Offshore et Eric Mangion en concluent qu'il est impossible de réaliser une exposition collective sur le sujet. Les artistes décident de laisser l'espace vide avec un texte mural expliquant les raisons de cette absence. Sur proposition des artistes, l'exposition devait s'appeler Baazar Incompatible.

Cette option est contestée par Paul Devautour qui ressent ce choix comme un manque de respect vis à vis des visiteurs. Le titre même de l'exposition contredit l'esprit Compatible du lieu qui est de s'adapter à toutes formes de créations, même les plus expérimentales. Le débat est animé.

Eric Mangion décide alors de changer de projet. Il propose d'inviter au Baazar Compatible l'artiste Ding Li. Lors de leur rencontre le 12 décembre, Ding Li avait échappé à tout commentaire sur son œuvre. Il est donc proposé à Ding Li de ne pas parler, mais d'exposer ses peintures : apparaître tout en restant silencieux. Le vernissage a lieu le 18 décembre à 19h.

Par contre, les artistes du programme Offshore produisent pendant un mois et hors exposition leurs œuvres liées à la disparition :

- . peintures perdues dans l'espace public,
- . éclipse du soleil,
- . cuisine évaporée dans la couleur,
- . disparition des maux par flux magnétiques,
- . substitution aux contrôles,
- . sons désintégrés,
- . réincarnation de croyances,
- . dépossessions d'objets.